

AU BOUT DU PLONGEOIR VOUS EST-CE QUE VOUS FAITES ?

DEPUIS QUAND EXISTE AU BOUT DU PLONGEOIR ?

Nous avons créé *Au bout du plongeur* en 2005. Nous étions 9 personnes¹, pas 9 amis qui voulaient créer un projet ensemble mais 9 professionnels dans des pratiques et des champs d'activité différents désireux de tenter une aventure dans le domaine de l'art et de la culture.

UNE AVENTURE, C'EST-À-DIRE ?

L'Histoire de notre humanité nous offre d'innombrables exemples illustrant le fait que de nombreuses évolutions n'ont pu se faire sans un effort de créativité, d'imagination, pour sortir du terrain des connaissances acquises et s'ouvrir à l'inconnu. La créativité peut transformer parfois la peur de l'inconnu en plaisir de la découverte et de la recherche. Cela nous semble très important aujourd'hui dans une démocratie comme celle où nous vivons, car rien n'est écrit de manière immuable : l'avenir, qu'il soit personnel ou collectif, est toujours à inventer.

Nous avons donc imaginé la création d'une plateforme de travail, de recherche, de création artistique, qui soit aussi une plateforme de rencontre, de débat, de questionnement. Car il est essentiel que les artistes puissent avoir des moyens pour travailler, c'est à dire qu'ils puissent avoir des espaces de travail, du temps, des moyens matériels et financiers pour produire des œuvres. Il nous importe également de susciter le côtoiement entre les artistes, d'autres chercheurs et les citoyens.

VOUS N'ÊTES DONC PAS UNE ASSOCIA- TION DE NATATION ?

Pas au sens sportif du terme c'est vrai, même si nous sommes installés sur le bord de la Vilaine et que notre plus proche voisin, c'est le club de canoë de la commune !

ALORS, POURQUOI CE NOM ?

Par rapport à cette idée d'inventer collectivement notre avenir, nous nous étions dit : on tente quelque chose ou pas ? on essaie ou on n'essaie pas ? on saute ou on ne saute pas ? Et puis, nous avons « plongé » ! Alors quand il a fallu choisir un nom pour ce qui est devenu une association, nous avions envie de rendre compte de cette sensation initiale, et non pas d'un nom qui aurait tout de suite donné une réponse, comme une forme de résolution.

ET VOUS DONC ÊTES INSTALLÉS ICI, AU DOMAINE DE TIZÉ ?

Oui. Pour mener à bien notre projet, nous sommes implantés dans ce Domaine de 13ha, dans la campagne de Thorigné-Fouillard, aux portes de Cesson-Sévigné. Nous sommes au cœur de la métropole de Rennes et de ce qui s'appelle aujourd'hui Via Silva. C'est un site magnifique au bord de la Vilaine, un lieu privilégié de promenades. Mais cette implantation ne nous empêche pas de nous déplacer vers d'autres contrées pour y mener des expérimentations, notamment pendant notre « nomadisme hivernal ».

DU PLONGEOIR ?

Nous nous sommes fixés de véritables engagements que nous essayons simplement et quotidiennement de mettre en œuvre. Par exemple, nous accompagnons des artistes ou d'autres chercheurs dans la phase de préparation de la création d'une œuvre ou bien dans des démarches de recherche. Nous créons des espaces de dialogues, d'échanges d'idées en imaginant des formes de rencontres et de débats originaux. Et puis, nous souhaitons faire de Tizé un véritable lieu de vie, offrir des moments de « repos », nous ouvrir au voisinage, à l'Europe, au Monde. Sans oublier bien sûr le travail qui consiste à penser le projet, à inventer les « règles du jeu », à concrétiser et mettre en lien autour de cette « folle » aventure. Nous appliquons à nous-mêmes cette manière de questionner les évidences de penser, d'agir. Nous cultivons les liens avec les gens d'autres structures ou lieux, d'ici et d'ailleurs. Nous apprenons beaucoup et, modestement, nous auboutduplongeoirisons aussi les autres.

AU BOUT DU PLON- GEOIRISER, C'EST QUOI ?

C'est un peu contaminer, transmettre une couleur, une posture aux autres, au monde, c'est questionner trente deux fois² ce que l'on fait là !

QUOTIDIENNEMENT VOUS ACCUEILLEZ

DONC DES GENS QUI VIENNENT CRÉER ?

Oui, c'est cela. Nous accueillons ici à Tizé des artistes et d'autres chercheurs qui se côtoient pour mener individuellement ou collectivement leurs « explorations ». Ils travaillent dans des univers très différents, par exemple le théâtre, la musique, les arts plastiques, le cinéma, l'architecture, les sciences humaines, le jardinage, les arts numériques, l'urbanisme, ... la liste serait longue ! Ils passent ici quelques jours, parfois quelques semaines. Ils viennent pour réfléchir, lire, faire de premières tentatives, de premières esquisses, confronter leurs points de vue avec d'autres, débattre de leurs questionnements, de leurs recherches. C'est un véritable espace d'expérimentations, de recherches, de rencontres. Celles-ci sont menées en relation avec les membres d'*Au bout du plongeur* mais également avec les habitants des villes qui l'environnent.

C'EST DONC AUSSI OUVERT À DES PERSONNES QUI NE SONT PAS DES ARTISTES ?

Bien sûr. *Au bout du plongeur* ouvre ses portes à des « publics » différents (promeneurs, visiteurs, voisins, « spectateur »,...) à la fois pour qu'ils découvrent les expériences que nous évoquions à l'instant, voire dans certaines occasions y participent, car nous voulons être un espace de rencontre et de côtoiement entre des citoyens d'horizons sociaux, professionnels et géographiques différents. Ce n'est donc pas rare du tout que des gens viennent voir les artistes travailler, collaborent avec eux, dialoguent ensemble sur leurs projets, leurs choix...

ET C'EST OBLIGA- TOIRE DE VENIR EN TENUE DE PLONGÉE ?

(*rires*) Pas d'équipement matériel, seulement accepter, peut-être, de ne pas toujours voir un résultat fini. On ne va pas assister à un film, un concert ou un spectacle fini, mais plutôt à quelque chose en train de naître. Et si on a peur de l'eau, et même si on ne

sait pas nager, on a tous en nous des potentialités que nous ne connaissons pas forcément. Chacun est bienvenu.

TOUT LE MONDE PEUT S'AVENTURER À VENIR PARMI VOUS, SI JE COMPRENDS BIEN ?

Oui. Il faut seulement avoir envie ! C'est aussi pour cela que nous avons choisi de créer une association, pour que quiconque puisse y adhérer, et donc participer à sa vie interne, réfléchir à ses évolutions.

LES GENS DOIVENT PARFOIS SE TROMPER, COMME MOI QUAND JE SUIS ARRIVÉ ICI ?

Peut-être, mais ça fait partie du risque du plongeur ! Mais bon, on ne peut pas se faire mal. Ce qui est intéressant aussi, c'est que beaucoup de personnes passent parce qu'elles sont en train de faire une promenade à pied, à vélo, et elles s'arrêtent pour découvrir ce qui s'y déroule alors même qu'elles ne savent pas ce que nous faisons. Cela donne parfois des rencontres inattendues et savoureuses. C'est un véritable domaine public ici.

VOUS AVEZ DES PARTENAIRES POUR MENER À BIEN CETTE AVENTURE ?

Oui, nombreux. Les collectivités publiques³ qui soutiennent le projet, différentes structures qui à nos côtés accompagnent des projets d'artistes, des partenaires qui nous accueillent pendant notre période de nomadisme hivernal, et bien sûr les adhérents de l'association. Il existe une volonté partagée d'accompagner durablement le projet d'*Au bout du plongeur*, ce dont nous nous réjouissons.

ET L'AVENIR ?

Il s'agit d'une démarche exigeante que celle d'offrir aux artistes des possibilités de travail ancrées sur un territoire.

Il ne s'agit pas de concevoir uniquement de vastes « locaux de répétitions ». Notre désir est donc d'accroître nos moyens de production pour non seulement élaborer, accompagner et initier des projets mais également développer notre capacité à innover, à mettre en œuvre des modalités différentes de travail. Concernant notre implantation à Tizé, l'horizon est celui de premières phases de travaux de rénovation du site. C'est une étape qui doit s'envisager en parallèle d'un développement significatif du projet, et qui demande anticipation et préparation.

VOUS N'ÊTES PAS UN PEU UTOPISTES ?

Un militant québécois disait « L'utopie n'existe pas et croire autrement, c'est s'illusionner. Mais tendre vers l'utopie, ce n'est pas utopique, et c'est suffisant pour moi ! ». Voilà un peu notre sentiment. Nous pensons que la pleine réalisation de notre projet pourrait contribuer à la vitalité du Domaine de Tizé, lui garantir une vocation attendue, donner à l'agglomération rennaise et à l'ensemble de la région une expérience singulière en matière d'action artistique. Plus largement, elle pourrait œuvrer à la réalisation d'une nouvelle génération de projets culturels et contribuer au devenir de l'art dans notre pays.

Propos recueillis par
Archimède Lebos-Saltaux⁴
(rédacteur en chef du magazine
« La plongée à travers le monde »)

^{1.} *Au bout du plongeur* a été créé en 2005 à l'initiative de 9 personnes (par ordre alphabétique) : Dominique Chrétien, responsable artistique et culturel Mirabelle Fréville, programmatrice de films Benoît Gasnier, metteur en scène et scénographe Cédric Goumelon, metteur en scène Renaud Herbin, marionnettiste Dominique Launat, psychologue Olivier Maurin, metteur en scène François Possémé, musicien et réalisateur artistique Nathalie Travers, commissaire d'expositions

^{2.} Trente deux comme le jeu des « 32 questions » créé par *Au bout du plongeur* et disponible auprès de l'association.

^{3.} *Au bout du plongeur* est conventionné avec Rennes-Métropole, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général d'Ille et Vilaine et soutenu par le Ministère de la Culture - Drac de Bretagne et la Ville de Thorigné-Fouillard.

^{4.} Archimède Lebos-Saltaux est un passionné de sports aquatiques. En août 2011, alors qu'il venait pour la première fois en Bretagne, il s'égare (ou plutôt son Gps l'égare) : croyant arriver sur le lieu où se déroulait une compétition internationale de natation synchronisée, il surgit dans la cour du manoir de Tizé.